

## **Traduire à l'ère des NTICs : de la traduction à la traductique<sup>1</sup>**

**Dr.Nacéra IDIR  
(Université de Tizi-Ouzou)**

### **Résumé:**

On ne traduit pas aujourd'hui comme il y a cinquante, vingt, dix ans, et on ne traduira pas dans dix, vingt, cinquante ans comme aujourd'hui. Tout a beaucoup changé et changera encore à l'avenir dans l'environnement traductionnel : les outils, la demande à satisfaire, le profil du traducteur lui-même, ses voisinages disciplinaires et ses compétences. Un changement auquel doit être préparé l'étudiant en traduction, traducteur de demain, à travers une formation qui fait de « la traduction d'aujourd'hui » sa composante majeure.

Cet article se propose de passer en revue les mutations qu'a connues le domaine de la traduction en cette ère de NTICs, tant pour son exercice que pour son enseignement. Il tente tout d'abord de dresser un état des lieux des perspectives et des outils informatiques et électroniques qu'offrent ces technologies nouvelles au traducteur d'aujourd'hui, tout en insistant sur leurs potentialités majeures dans

---

<sup>1</sup> Le présent article est la version remaniée d'une communication présentée au symposium national portant sur « Learning and teaching today : what has changed ? », organisé par Le Laboratoire d'Etudes des Langues et Cultures Etrangères de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, les 8 et 9 avril 2013.

les différentes étapes de l'activité traduisante. Il pose ensuite des questions sur leurs implications pédagogiques et sur le devenir de l'enseignement de la traduction au sein de l'actuel système. Il suggère enfin, à travers une étude de cas, une piste de réflexion et d'action dans le but d'intégrer ces nouvelles technologies dans le processus de traduction, et de fournir ainsi une formation à l'écoute des grandes tendances et répondant aux besoins du marché du travail.

Mots-clés :traduction,NTICs,traductique, enseignement de la traduction.

#### الملخص:

لا نترجم اليوم كما كنا نفعل منذ خمسين سنة أو عشرين أو عشر سنوات مضت، وسوف لن نترجم بعد السنوات العشر أو العشرين أو الخمسين القادمة كما نفعل اليوم، فكل شيء قد تغير كثيراً وسيُتغير أكثر مستقبلاً في المحيط الترجمي: أدوات الترجمة والطلب الواجب تلبّيته ووضعية المترجم نفسه والتخصصات المجاورة لتخصصه وكفاءاته وغير ذلك، وهو تغيير لا بدّ لطالب الترجمة أن يستعدّ له بصفته مترجم الغد من خلال تكوين يجعل من "الترجمة كما هي اليوم" مكوّنه الأساسي.

يقترح هذا المقال عرض التحوّلات التي طالت الترجمة في عصر التكنولوجيات الجديدة في الإعلام والاتصال سواءً أعلق الأمر بممارستها أم بتدريسها، فيحاول بادئ ذي بدء رصد واقع الأفاق التي تتيحها هذه التقنيات الجديدة لمترجم اليوم وأدواتها الإعلامية والإلكترونية، مع التركيز على قدراتها الكبرى في مختلف مراحل النشاط الترجمي. وي طرح بعد ذلك تساؤلات عن تداعياتها البيداغوجية وعن مستقبل تدريس الترجمة في خضمّ النظام الحالي. ويقترح في الأخير، من خلال دراسة حالة محدّدة، طريقة في تناول المسألة وفي معالجتها بهدف إدراج هذه التقنيات الجديدة في العملية الترجمية

وتوفير تكوين يتماشى والتوجهات الكبرى ويستجيب لحاجات سوق العمل.

الكلمات المفتاحية: الترجمة، التكنولوجيات الجديدة في الإعلام والاتصال، الترجمة المحوسبة، تدريس الترجمة.

### **Introduction :**

Depuis quelques années, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTICs) avancent à un rythme vertigineux, et accroissent, par conséquent le rapport entre l'homme et la machine. Cette révolution technologique a permis de générer les révolutions actuelles, à savoir : l'autoroute de l'information, le web électronique, les bibliothèques virtuelles, le traitement automatique des langues, et surtout la révolution de la traduction avec l'avènement des outils d'aide informatique et électronique à la traduction.

L'introduction de ces outils dans le domaine de la traduction a changé l'environnement traductionnel et mené à l'émergence d'une nouvelle spécialité appelée « traductique », qui vise à apporter des solutions et une assistance aux traducteurs face aux réalités nouvelles imposées par la mondialisation et la révolution technologique. Le profil du traducteur doit ainsi changer de façon considérable et s'orienter de plus en plus vers un certain niveau de performance dans l'utilisation de ces technologies nouvelles si présentes dans la traduction quelque soit la conception qu'il en fait : d'une part la traduction comme activité linguistique et culturelle, et d'autre

part, la traduction comme activité lucrative. Les étudiants en traduction ne peuvent certainement pas rater ce train électronique, et doivent par conséquent être formés à l'usage des différents outils technologiques mis à leur disposition en vue de les intégrer dans leur pratique professionnelle future.

Le présent article tente de proposer des réponses aux questions suivantes :

Comment allier la nouveauté technologique au processus de traduction?

Quels sont les outils technologiques offerts à la traduction et aux traducteurs ?

Comment les utiliser au mieux pour gagner du temps et systématiser certaines étapes de la traduction ?

Peut-on les utiliser pour l'enseignement de la traduction ?

Quelle formation de traducteurs appelés à exploiter des matériels divers et à travailler dans un univers lourdement informatisé ?

### **Traduction et nouvelles technologies : irruption de la traductique**

L'idée d'associer informatique et traitement du langage (en particulier traduction) ne date pas d'aujourd'hui. « La traduction automatique (faite entièrement par l'ordinateur) est aussi vieille que les ordinateurs eux-mêmes » (G. Mesri, 2007, p. 35). En effet, l'apparition de la première « machine à traduire » remonte à 1933 (E. Delavenay, 1959, p.35 et ss) et depuis, plusieurs systèmes de traduction

automatique (TA) ont été créés. La plupart d'entre eux sont constitués à partir du principe selon lequel la traduction est réduite à une simple opération de substitution d'un système de mots à un autre système de mots. Le dictionnaire bilingue devient ainsi, selon cette conception de la traduction, l'outil incontournable de correspondance. Or, depuis la théorie interprétative ou la théorie du sens développée par l'Ecole de Paris, nous savons que « la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens » (F. Herbulot, 2004, p. 307). C'est le sens qu'il faut alors traduire et non pas la langue. Celle-ci n'est qu'un simple transporteur du message. Les présupposés des systèmes de traduction automatique sont donc erronés, et les résultats de qualité mauvaise à cause des problèmes de compréhension automatique des langues. L'économie de la pré et de la post- édition par le traducteur humain ne peut en aucun cas être faite. La pré-édition étant la simplification du texte source en supprimant toute expression qui risque de ne pas être comprise par l'ordinateur, et la post-édition, la révision du texte traduit. C'est la traduction automatique assistée par l'homme (TAAH).

En regard à la fréquence des erreurs commises dans ce type de traduction automatique, le traducteur risque de perdre beaucoup de temps à simplifier le texte à traduire, et à réviser le texte produit. En outre, il risque de se laisser influencer

par les choix traductionnels du système et tombe ainsi dans l'erreur, ou bien de ne pas remarquer quelques erreurs quand il y en a des centaines à corriger. A moins que l'objectif escompté de la traduction automatique soit alors d'avoir une idée générale sur le sujet du document, il est plus rentable pour le traducteur de faire la traduction soi-même que de réviser une traduction purement automatique sans pour autant écarter de façon définitive l'outil informatique et tous les points forts de son alliance au processus de traduction.

Ainsi, et par souci de rapidité et d'efficacité, le traducteur informatise certaines étapes de son travail dans le cadre d'une nouvelle interaction avec l'ordinateur en faisant de la traduction humaine assistée par ordinateur (THAO). Dans ce type de traduction, c'est bien entendu le traducteur humain qui traduit de façon interactive avec un support informatique pour faciliter la tâche. En effet, lorsqu'il utilise la THAO, le traducteur alimente la mémoire de traduction avec les textes qu'il traduit en langue de départ et en langue d'arrivée. Ainsi, les segments de textes (phrases ou même paragraphes) déjà traduits lui seront proposés par la mémoire du logiciel lors de la traduction d'un nouveau texte. L'avantage pour le traducteur est qu'il ne traduit jamais deux fois la même phrase.

De surcroît, depuis la prolifération des nouvelles technologies, cette tendance à l'interdisciplinarité entre l'informatique et la traduction a atteint un niveau sans précédent avec l'informatisation de toutes (ou presque) les étapes de l'opération traduisante et de tout ce qui lui est relatif comme la réception et la transmission des documents, la retranscription, la recherche, la relecture, la correction et l'adaptation, etc. Nous assistons alors, depuis 1990, à l'irruption en force d'une nouvelle spécialité appelée Traductique. Formé à partir de traduction et d'informatique (Traductique = traduction + informatique), le mot traductique renvoie à l'étude de l'ensemble des disciplines qui cherchent à appliquer l'informatique au processus de traduction.

C'est « l'étude de tous les points de rencontre de la traduction et de l'informatique » (M-C. Aubin, 1995, p.212) tels que la bureautique, l'édition, la terminologie, la lexicomatique, la dictionnairique, la documentique et la transitive. Le traducticien se voit dans le cadre de cette nouvelle discipline doté d'une boîte à outils sans laquelle son travail, son profil, son environnement traductionnel et ses voisinages disciplinaires ne sauraient connaître de métamorphoses.

### **La boîte à outils du traducticien:**

Depuis la révolution informatique et l'avènement des NTICs, la profession de traducteur connaît une évolution importante et s'inscrit de plus

en plus dans une « culture de l'informatique » (C. Arrouart, 2003, p.477). Le traducteur « abandonne progressivement son crayon et sa gomme, son dictaphone, sa machine à écrire, ses dictionnaires traditionnels, le fichier qu'il a constitué dans une boîte à chaussures » (B. De Bessé, 1992, p.283), et fait de plus en plus appel à l'informatique pour l'assister. Il traduit désormais à l'aide de sa boîte à outils qui ne cessent d'évoluer et de s'enrichir.

Cette boîte à outils est, tout comme le marché de la traduction, en pleine expansion et couvre un éventail très vaste d'outils tant informatiques qu'électroniques tels que les logiciels de traitement de textes, de reconnaissance vocale, de comparaison de textes et de conversion de fichiers, les conjugueurs de verbes, les correcteurs orthographiques et grammaticaux, les dépouilleurs terminologiques, les banques de termes, les thésaurus, les dictionnaires électroniques unilingues, bilingues et multilingues, les logiciels de traduction automatique (TA), assistée par ordinateur (TAO) ou interactive, les mémoires de traduction (MT), les systèmes de stockage et/ou partage de données, le modem, et le courrier électroniques, etc. Bref, Il s'agit d'un ordinateur, muni des divers logiciels et programmes susceptibles d'être utiles au traducteur dans les différentes phases de son travail. C'est une « machine d'aide à la traduction » (H. Boussaha, 2010, p.150) dont le traducteur est pilote. On assiste

alors en cette ère technologique, à la création d'un véritable poste de travail du traducteur (PTT).

La création et l'évolution de cette station de travail du traducteur (STT) a modifié entièrement l'environnement traductionnel du fait qu'elle affecte tous les aspects ayant trait à l'exercice de la traduction de façon générale, à savoir l'opération traduisante en soi, et la communication, c'est-à-dire la réception du document à traduire et la transmission du produit fini (le traduit). En fonction de ces deux aspects inhérents au métier de traducteur, Alexandra Volanschi (2007, p.27) classe les différents outils au service du traducteur dans deux catégories : 1) Outils liés à l'activité de traduction en soi, et 2) Outils génériques à disposition du traducteur.

Dans la première catégorie, on y trouve tout matériel, logiciel, et produit à même de servir le traducteur dans les différentes phases de l'opération traduisante qui vont de la production de documents à la création de la traduction proprement dite en passant par la recherche documentaire et terminologique. Pour la production de documents, c'est-à-dire la création, le formatage et la modification tout en gardant le format, le traducteur dispose des divers outils de traitement de textes, des outils de présentation graphique et des outils de publication assistée par ordinateur (PAO), etc. Pour la recherche documentaire thématique et terminologique dans laquelle doit être trouvés du

matériel de référence, des termes appropriés au domaine du texte en question, des définitions et des exemples d'emploi de ces termes, le traducteur dispose des moteurs de recherches, des encyclopédies électroniques, des bases de données terminologiques, des dictionnaires et des glossaires électroniques mono/multilingues, et d'immenses corpus en ligne qui lui permettent d'établir des fiches terminologiques personnalisées en vue d'un usage ultérieur. Quant à la création de la traduction proprement dite, le traducteur dispose des différents outils de traduction automatique, assistée par ordinateur et interactive, mais aussi des outils d'aide à la rédaction tels que les dictionnaires de synonymes, les correcteurs d'orthographe et de grammaire, les conjugueurs, etc et surtout des systèmes de mémoires de traduction qui, comme déjà cité, lui offrent un accès instantané aux segments de texte (fragment de phrase voire d'un paragraphe) déjà traduits, et lui épargnent ainsi de retraduire un travail qu'il a déjà achevé.

Dans la deuxième catégorie, on y trouve les outils génériques qui ne sont pas directement liés à la traduction, mais à la phase pré et post-traduction, soit la réception de la matière à traduire (le texte) et la transmission du traduit. En effet, « avec l'avènement des multimédias, la matière à traduire (...) ne ressemble plus à une séquence linéaire de phrases alignées sur du papier. Désormais, la matière à traduire peut être (...) du document électronique,

de l'enregistrement audiovisuel, et toute combinaison de ces différentes formes » (C. Durieux, 2010, p. 90). Le traducteur n'est donc pas tenu d'être physiquement présent sur place pour recevoir cette matière à traduire ou remettre le produit fini. Lui, « qui a souvent été isolé dans un bureau le sera de plus en plus puisque les contacts personnels (sont) remplacés par des liaisons visiophoniques, les documents (sont) accessibles à très grande distance » (J. Klein et L. Chaballe, 1992, p.319). Désormais, il reçoit ou remet par support informatique (généralement sous forme de disquette), par télécopieur ou par modem (courrier électronique ou partage du document sur une liste de distribution ou un groupe de discussion), et éventuellement possibilité de demande d'impression à distance directement chez le destinataire. Devant cette panoplie de moyens électroniques modernes, Il ne suffit plus aujourd'hui au traducteur de simplement bien traduire, mais il lui faut aussi savoir présenter son produit. Enfin, à cette catégorie d'outils, et pour l'aspect lucratif de la traduction professionnelle, s'ajoutent les outils de comptabilité et de facturation tels que les feuilles de calcul et Access par exemple.

Autant d'outils sont aujourd'hui à la disposition du traducteur, dans son poste de travail mécanisé. Le papier se fait de plus en plus rare dans son environnement traductionnel et se voit remplacé par le support numérique. « Il dispose de tout (ou

presque) au bout de ses doigts. Fini le temps où il croulait sous une montagne de dictionnaires et d'encyclopédies » (M-C. Aubin, 1995, p.221) difficiles à ranger et à manipuler. Avec l'évolution continue et rapide des NTICs, ces outils ne cesseront d'évoluer et de se multiplier, ce qui « signifie que, au fil des ans, le traducteur (devient) de plus en plus un intégrateur de services » (J.Klein et L.Chaballe, 1992, p. 320), prêt à prendre les commandes d'un poste de travail du traducteur «High Tech». Un rôle auquel doivent être préparés les futurs traducteurs en faisant des mutations technologiques actuelles une composante majeure de leur formation.

### **Enseignement de la traduction à l'ère des NTICs : les implications pédagogiques**

Grâce à l'énorme apport des multiples outils d'aide informatique et électronique mis à la disposition du traducteur dans la société de l'information, le profil de ce dernier a radicalement changé. Un changement qui ne touche pas seulement son savoir-faire mais aussi sa façon de faire (N. Gormezano, 2005, p.109), c'est -à-dire le type de travail à effectuer pour fournir la traduction demandée, car il est de plus en plus lié à sa connaissance et maîtrise de ces outils.

Si « apprendre à traduire, c'est apprendre un métier » (C. Durieux, 2010, p.91), et si de toute évidence le métier de traducteur a changé, dans ce

monde de plus en plus tourné vers l'automatisation, il est évident que l'enseignement de la traduction change et évolue, lui aussi, pour être en adéquation avec les nouvelles conditions du marché, les nouveaux outils et les nouvelles contraintes liées à ces outils.

Ce sont là les trois aspects de cette évolution que doit prendre en considération le formateur en traduction, dont le rôle « ne consiste pas tant à transmettre un savoir qu'un savoir-faire » (C. Durieux, 1988, p.15) et ce, en indiquant aux étudiants un certain nombre d'astuces et de ficelles leur permettant de faire face aux difficultés rencontrées lors de la traduction. L'une des ficelles qui reste indissociable de l'activité traduisante en plus de la bonne connaissance de la langue de départ, et le maniement de la langue d'arrivée, la recherche documentaire et terminologique relative au sujet traité. Elle vise à constituer ou compléter le savoir encyclopédique et terminologique ayant trait avec le thème du texte à traduire à travers la lecture, dans les deux langues de travail, de toute sorte de documents (articles de presse, revues, ouvrages et manuels) à même de les renseigner sur ce sujet et sur les termes utilisés pour exprimer les différents concepts qui lui sont relatifs.

Or, dès l'apparition des nouvelles technologies, et notamment le web électronique, ces sources d'information se sont multipliées et enrichies par des milliers de sites spécialisés et de bases de

données en ligne générant ainsi une abondance, voire une surabondance d'informations, parfois déroutantes. Dans ce contexte, le formateur en traduction doit reconsidérer les modes de recherche documentaire et les techniques liées à cette recherche pour pouvoir concilier gros volume et qualité de l'information requise en traduction. Il doit accompagner les étudiants dans la recherche et les orienter vers les pistes les plus efficaces de l'information recherchée. Par ailleurs, il ne doit pas perdre de vue que les étudiants inscrits en traduction, à de rares exceptions près, ont eu une formation littéraire, et ne manient pas forcément bien les outils informatiques et les techniques scientifiques liés à cette recherche. Il doit donc, pour allier efficacité et rapidité, les aider à compléter leurs connaissances de base, et les initier à une stratégie d'approche de ces outils de façon à leur permettre de les utiliser plus efficacement selon les différentes phases de la traduction. Bref, il doit apprendre aux étudiants la méthodologie de gestion quantitative et qualitative de l'information nécessaire à la traduction.

Pour la gestion quantitative, le formateur doit attirer l'attention des étudiants sur l'importance, voire la nécessité de réunir une grande quantité de documents sur le sujet du texte à traduire, notamment lorsque ce dernier relève des domaines spécialisés abordant des techniques pointues pour avoir une vision globale du thème abordé et optimiser la somme de savoir y afférente. Une

grande quantité de documents connexes permet de procéder à une approche comparative riche et fructueuse. En revanche, les étudiants courent le risque de se perdre devant cette énorme quantité d'informations, et de perdre beaucoup de temps dans de vaines recherches au lieu d'en gagner. Il revient alors au formateur en traduction de leur éviter ce risque en leur apprenant la méthodologie de la gestion qualitative de l'information. Il s'agit de chercher et de trouver vite des éléments pertinents pour la traduction. Pour ce faire, il doit leur apprendre à lire les nombreux et différents documents en diagonale, et avec l'œil à l'affût des éléments propres au texte source, et procéder enfin par élimination des documents les moins utiles.

Cet afflux de données ne se limite pas seulement aux éléments d'information, mais concerne également les données terminologiques. En effet, les termes utilisés pour désigner les concepts sont souvent multiples et différent d'un document à l'autre selon plusieurs critères, tels que le degré de spécialisation du document en question et les différents usages et variations. Les étudiants se sentent alors, devant cette prolifération terminologique sans précédent, perdus et ne savent pas toujours lequel des termes choisir. Le formateur doit donc orienter leur choix terminologiques en les accompagnant dans une réflexion en contexte à l'aide des éléments issus de la recherche lexicographique dans des lexiques, dictionnaires, et

toute autre base ou banque de données terminologiques, et en les initiant à l'élaboration de leurs propres fiches terminologiques multilingues pour toute éventuelle utilisation future. Il doit alors leur apprendre à constituer et à gérer leurs propres banques de données, et mémoires de traduction. Le principe est donc fondé sur l'encadrement et le guidage pédagogique des apprenants par le formateur en vue de les autonomiser et de les responsabiliser face aux nouveaux outils mis à leur disposition, car ils ne sont pas sans effets négatifs en cas d'utilisation inconsidérée.

Pour ce faire, le formateur doit sensibiliser les étudiants aux risques et contraintes que présentent les nouveaux outils à leur disposition, et les amener à réfléchir sur leurs avantages et leurs inconvénients.

En effet, ils ne font que prolonger et compléter les capacités humaines, et ne peuvent en aucun cas transformer un mauvais traducteur en un bon traducteur car le choix et la décision définitive leur reviennent toujours. Les étudiants sont alors tenus de porter un regard distant et critique sur les outils et les informations qu'ils donnent, et c'est à l'enseignant de leur apprendre comment lever les doutes, trancher les points ambigus et repérer les erreurs et les pièges quant aux données divergentes, voire contradictoires dans certains cas. Pour développer et évaluer l'esprit critique des étudiants, l'enseignant doit travailler sur des documents informatifs discordants, et demander aux étudiants

de les analyser, de les raisonner, et enfin de faire un choix quant aux informations données et de l'affirmer.

Aux contraintes du choix et du repérage des erreurs et des ambiguïtés dans les sources d'information offertes au traducteur en cette ère automatisée, s'ajoutent les risques et problèmes techniques liés au matériel lui-même. Les risques de panne de l'ordinateur, d'attaques de virus, de piratage et par conséquent, de perte de données, ne sont pas à négliger. L'enseignant doit alors apprendre aux étudiants comment optimiser l'apport de l'outil informatique et ce, par la sécurisation de son utilisation, la sauvegarde systématique des données et des résultats de leurs recherches dans la mémoire de l'ordinateur et dans des disques durs externes. Enfin, il est important de maîtriser ces outils pour mieux en connaître à la fois les limites et les immenses potentialités.

En somme, le changement dans l'enseignement de la traduction à l'ère des nouvelles technologies ne portent en aucun cas sur le savoir essentiel à transmettre aux étudiants, mais plutôt sur le savoir-faire, et les moyens de faire. C'est le même savoir traditionnel appliqué aux nouveaux outils et aux nouvelles conditions du marché marquées par la mondialisation, le multimédia, et l'automatisation de plus en plus des services. Les compétences informatiques sont devenues de ce fait une condition sine qua non pour les traducteurs, et l'utilisation des

nouvelles technologies une évidence pour augmenter la qualité et l'efficacité de la traduction. C'est la raison pour laquelle la formation en traduction ne doit plus ignorer cette évolution et se doit d'intégrer aux cursus les potentialités nouvelles de la technologie via la mise en place de programmes dont l'objectif principal est d'« enseigner la maîtrise de ces nouveaux outils et les moyens d'en tirer le meilleur profit » (N. Gormezano, 2005, p.112).

### **Enseignement de la traduction à l'ère des NTICs : l'expérience du Département de Traduction et d'Interprétariat de l'Université de Tizi-Ouzou**

Conscient de l'importance, voire de la nécessité des NTICs pour améliorer et accroître les performances des futurs traducteurs afin de les rendre plus concurrentiels sur un marché marqué par une main d'œuvre hautement qualifiée ayant des aptitudes et des habiletés dans la maîtrise des technologies de l'information et de la communication, le Département de Traduction et d'Interprétariat de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou (UMMTO) a intégré à l'enseignement de la traduction les potentialités nouvelles de la technologie. Il a mis en place au sein du parcours de master en traduction pour l'année universitaire 2012-2013 trois modules semestriels complémentaires qui prennent en compte les changements et les nouveautés technologiques dans les domaines de l'exercice et de l'enseignement de la traduction, à savoir celui de technologies de l'information et de la

communication (TIC), de traductique et de terminotique. Ils s'effectuent tous en travaux dirigés et/ou pratiques dans la salle machine dotée d'outil informatique et d'internet, pour un volume horaire hebdomadaire de 1h30 chacun.

Par l'introduction du module de TIC dans le programme de formation en traduction, on s'attend à ce que les étudiants apprentis se familiarisent avec la gamme des technologies nouvelles et de toutes les applications mises à leur service comme outils essentiels de traduction, et acquièrent quelques connaissances et compétences de base nécessaires pour être des utilisateurs efficaces, critiques et indépendants. Ils devraient pouvoir tirer bénéfice de toutes les occasions et les avantages qu'elles peuvent fournir pour soutenir leur activité traduisante. Pour ce faire, le programme suggère le champ des expériences et de compréhension qu'un étudiant devrait avoir afin de développer des potentialités sur les NTICs, et cible ainsi plusieurs de leurs aspects techniques et pratiques, informatiques et électroniques tels que les concepts de base y afférents, les outils de traitement de texte, les moteurs de recherche en ligne, et les différents logiciels et programmes informatiques à même d'aider les étudiants à mener à bien leur travail de traduction.

Pour mener à bien un travail de traduction en utilisant les outils technologiques, autrement dit allier la nouveauté technologique au processus de

que nous souhaitons pérenne. A ce titre, nous apprécierons tout feedback, toute remarque sur les aspects positifs et négatifs à même d'améliorer notre démarche novatrice.

### **Conclusion :**

L'essor des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTICs) déclenche et accompagne la modernité et l'émergence de la société du savoir. Nous sommes de plus en plus convaincus que les NTICs constituent un puissant levier qui nous permettra d'atteindre les objectifs de développement et de qualité dans tous les domaines.

Pour ce faire, une intégration réussie de la « Ticelogie » (P. Fonkoua, 2006, p.223) dans le processus enseignement-apprentissage est de mise en vue de développer les compétences techniques liées à la connaissance de l'environnement informatique, les compétences méthodologiques et pédagogiques, les compétences didactiques et les compétences de recherche.

Le domaine de la traduction, parmi d'autres, se trouve affecté et influencé à plus d'un titre. De par les nouvelles exigences du marché et la multiplicité des outils d'aide informatique et électronique à disposition du traducteur, l'environnement traductionnel a radicalement changé impliquant ainsi le changement du profil du traducteur de sorte qu'il soit « opérationnel, polyvalent et maître du clavier et de la "bidouille" informatique » (D. Guadec, 1992,

p.235). Cette mutation du métier de traducteur et de son environnement n'est pas sans retombées sur la formation des traducteurs. De nouvelles pédagogies ou manières d'enseigner et d'apprendre prenant compte des nouveaux besoins et des nouveaux outils, et permettant de comprendre les contraintes, les pressions et les motivations qui influencent spécifiquement l'acte traductionnel sont déterminantes pour former des traducteurs de niveau dont la compétence tant linguistique qu'informatique, sera reconnue sur un marché très concurrentiel et de plus en plus exigeant.

Ainsi, l'intégration dans la formation universitaire des traducteurs d'outils d'aide à la traduction, s'avère essentielle dans la mesure où ils privilégient le savoir-faire, aident les apprenants à résoudre de façon plus efficace les problèmes, augmentent leur motivation et le degré d'intérêt à l'égard des matières enseignées, développent leur sens de l'autonomie, les responsabilisent davantage par rapport à leur apprentissage, facilitent le développement des habiletés, l'ouverture et l'innovation, et contribuent aussi à l'amélioration de la qualité. En somme « toute formation en traduction digne de ce nom comprend une formation aux outils informatiques et aux programmes d'aide à la traduction » (V. Sauron, 2007, p. 208).

### **Bibliographie :**

- Arrouart, Catherine (2003), « Les mémoires de traduction et la formation universitaire : quelques pistes de réflexion », *Meta*, vol. 48, n° 3, 2003, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 476-479.
- Aubin, Marie-Christine (1995), « Splendeurs et misères de la traductique », *Cahiers Franco-Canadiens De l'Ouest*, vol. 7, n° 2, 1995, Montréal, Presses Universitaires de Saint-Boniface (PUSB), pp. 211-226.
- De Bessé, Bruno (1992), « Des fichiers terminologiques aux bases de connaissances », In *L'environnement traductionnel*, Sillery Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 283-300.
- Delavenay, Emile (1959), *La machine à traduire*, coll. « Que sais-je ? », n°834, Paris, Presses Universitaires de France.
- Durieux, Christine (1988), *Fondement didactique de la traduction technique*, Coll. « Traductologie », n°3, Paris, Didier Erudition.
- Durieux, Christine (2010), « Apprendre à traduire : Connaissances et compétences », *Cahiers de traduction*, n°5, « Formation des interprètes et des traducteurs en Algérie », Actes des journées d'étude, 12 & 13 mai 2008 organisées en hommage au Dr Salim BABA AMEUR, Alger, Université d'Alger, Département de traduction et d'interprétariat, pp.89-101.
- Fonkoua, Pierre (2006), « Approche conceptuelle de la « Ticeologie » ou science d'intégration des TIC

dans la formation des formateurs », In Pierre Fonkoua (dir.), *Intégration des TIC dans le processus enseignement-apprentissage au Cameroun*, pp. 223-234, Yaoundé, Cameroun : Éditions terroirs, coll. « ROCARE-Cameroun ».

- Gormezano, Nathalie (2005), « Traduction technique et nouvelles technologies, métamorphose du cadre didactique », In Daniel Gouadec (dir.), *Traduction-Localisation : Technologies et Formation. « Actes du Colloque International sur la traduction « Traduction et technologie(s) en pratique professionnelle, en formation, en applications de formation à distance »*, septembre 2004, Université de Rennes II. Paris : La Maison du Dictionnaire, 2005. pp. 109-113.

- Guadec, Daniel (1922), « Stratégies de professionnalisation de la formation des traducteurs », In *L'environnement traductionnel*. Sillery Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.235-247.

- Herbulot, Florence (2004), « La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne », *Meta*, vol. 49, n° 2, 2004, pp. 307-315.

- Klein, Jean et Louis Chaballe (1992), « La station de travail du traducteur professionnel et ses implications pédagogiques », In *L'environnement traductionnel*. Sillery Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.315-320.

- Mesri, George (2007), « La traduction humaine face à l'ordinateur dans les problèmes dus à l'homonymie et à la polysémie », Synergies Monde arabe, n°4, 2007, pp.35-50.
- Sauron, Véronique (2007), « Les nouvelles technologies dans l'enseignement de la traduction : l'exemple de la traduction juridique », In Elisabeth Lavault (éd.), Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations, pp. 207-224, Peter Lang, Berne.
- Volanschi, Alexdra (2007), « Outils informatiques et ressources électroniques pour les traducteurs », La TILV (Tribune Internationale des Langues Vivantes), n°43, novembre 2007, pp. 24-39.